
**Festival des films du monde — Compétition mondiale des
premières oeuvres**
Une programmation éclectique

Jean-Philippe Desrochers

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47400ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers, J.-P. (2007). Festival des films du monde — Compétition mondiale des premières oeuvres : une programmation éclectique. *Séquences*, (251), 6–6.

FFM | COMPÉTITION MONDIALE DES PREMIÈRES ŒUVRES

UNE PROGRAMMATION ÉCLECTIQUE

En marge de la compétition mondiale de la 31^e édition du FFM se tenait celle des premières œuvres. Bien loin des projecteurs et du « glamour » de la compétition principale, des cinéastes provenant des quatre coins du globe venaient présenter aux festivaliers leur premier long métrage. À défaut de n'avoir sélectionné que des premières œuvres de qualité, les organisateurs du FFM auront toutefois réussi à proposer une programmation éclectique, accordant une place de choix aux différentes cinématographies nationales.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Parmi les films qui démontraient une bonne connaissance technique du cinéma de la part de leur réalisateur, certains avaient peu de choses à dire, n'offraient pas de réflexion originale et différente sur la vie et sur la condition humaine. C'était le cas de **Vent mauvais**, **Teeth of Love** et **Before the Summer Passes Away**.

À l'opposé, **Dong Sun**, du réalisateur chinois Jian Yi, avait au moins le mérite de dépeindre une certaine réalité rurale chinoise, malgré une réalisation plus ou moins maîtrisée. Dommage que des panoramiques saccadés, des dialogues inaudibles, des sous-titres difficilement lisibles et une pénible projection en format DVD aient nui à l'appréciation du film de Yi.



La Caja

Par ailleurs, il y avait quelque chose de touchant et de rafraîchissant dans **¿Donde estan sus historias?** de Nicolás Pereda. En plus de provoquer l'ire des spectateurs, le film prouvait l'intention du cinéaste de faire les choses différemment; peu de films de la compétition pouvaient s'en vanter.

Deux cinéastes québécois faisaient partie de la compétition. Martin Laroche présentait **La Logique du remords**, film relatant l'histoire d'un père assoiffé de vengeance qui kidnappe l'homme qui a violé sa petite fille de cinq ans. Tourné en vidéo avec un budget très limité, le premier film de Laroche n'est pas tout à fait au point. On déplore le jeu lourd des acteurs (particulièrement celui de l'agresseur torturé), les dialogues parfois bancals et les personnages stéréotypés (l'intellectuel qui multiplie les citations romanesques), une caméra très nerveuse qui témoigne d'amateurisme plutôt que de style et des

inserts flous une fois sur grand écran. Avec un effort de concision, l'œuvre aurait très bien pu constituer un bon court métrage et être présentée à une soirée Kino ou dans les festivals de courts, par exemple. La visibilité que lui offrait le FFM était certes intéressante, mais il aurait été préférable que le film soit présenté dans un autre contexte.

Cinéaste québécois exilé aux États-Unis, François Dompierre proposait, quant à lui, **All the Days Before Tomorrow**. Deux jeunes amis, un homme et une femme, voyagent, à différents moments de leur vie, entre Montréal, Los Angeles, Tokyo et le Grand Canyon. Doté d'une construction narrative intéressante, le film de Dompierre se promène entre ces lieux géographiques et est ponctué de scènes fantaisistes où le personnage principal discute dans le désert avec un homme en complet, une sorte d'ange gardien (l'acteur Richard Roundtree). Ces scènes mi-poétiques, mi-lyriques évoquent, avec un budget moindre et une imagination moins foisonnante, l'univers de Michel Gondry. On sent également la volonté de Dompierre de s'inscrire dans une démarche semblable à celle de Sofia Coppola. En effet, l'occurrence de zones grises dans le scénario, l'utilisation de musique pop éthérée des années 1980 (Jesus and Mary Chain, Belle and Sebastian) et un ton léger et candide qui sous-tend des enjeux plus sérieux rappellent l'écriture et la mise en scène de la réalisatrice de **Lost in Translation**. Par contre, les trous scénaristiques finissent par déranger (notamment en ce qui a trait à l'amoureux d'Alison, sur lequel on apprend bien peu de choses).

Le jury, composé de Jacques Bensimon, Jérôme Paillard et Jorge Sanchez Sosa, a décerné les Zéniths d'or, d'argent et de bronze respectivement aux films **La Caja**, **Malos Habititos** et **Dong Sun**. Plusieurs films de la compétition ont subi des conditions de projection exécrables (interruptions, retards, absence de sous-titres). Un festival qui se veut d'envergure internationale comme le FFM devrait s'assurer de la qualité de visionnement des films en compétition. La projection sur grand écran de films en format DVD est impardonnable pour ce genre d'événement.

Bref, tout cela n'aidait en rien l'appréciation des films présentés ni la crédibilité du FFM auprès du public et des professionnels de l'industrie. Souhaitons donc, pour l'avenir de ce volet de la compétition, qu'un plus grand souci soit porté à l'égard des conditions de visionnement. Espérons également que la prochaine compétition soit plus relevée et réussisse, par conséquent, à susciter davantage l'attention des médias.